14 1622 282

MEDITATIONS DE L'HERMITE VALERIAN.

TRADVITES DE BON *Normand en vieux Gaulois, par vn Pelerin du Mont S. Michel, en faueur de tous bons François.*

Ce liure est a Daniel Dumoustier

M. DC. XXII.

MEDITATIONS DE L'HERMITE VALERIAN.

TRADVITE DE BON NORMAND en vieux Gaulois, par vn Pelcrin du Mont S. Michel, en faueur de tous bons François.

PVisse-ie, ô tout-puissant, incogneu des grands Rois,
Mes solitaires ans, acheuer par les bois.

Disoit vn des grands Poëtes de nostre siecle, d'autant que les esprits recueillis dans la solitude des deserts sont plus propres à la Meditation que ceux qui sont iournellement occupez dans le continuel trictrac du monde: Ainsi poussé d'vn mesme ressentiment, & apres auoir recognu les vanitez de la Cour, où i'ay esté esleué dés ma ieunesse, & passé la plus-part de mes ans, i'ay choisi ce petit Hermitage au sommet de ceste montagne, pour y contempler auec plus de repos la grandeur des merueilles de Dieu, & l'inconstance des affaires mondaines. Que si quelqu'vn neantmoins trouue en ce discours beaucoup de choses des occurrences du temps, & que la dessus il vienne à blasmer mon genre de viure, en taxant l'exercice de ma vie, comme cõtraire à la profession d'vn simple Hermite, soustenant estre impossible de bien vacquer aux contemplations spirituelles parmy le meslange des temporelles, ie le supplie auant me condamner de ruminer pieusement, que l'on ne peut mieux remarquer la bonté de Dieu, sa Iustice, & sa misericorde

qu'en jettant les yeux fur les desseins des extrauagances humaines ? Quicõque medite autrement ressemble au Iuge qui condamne sur le moindre recit de l'vne des parties, au lieu de les escouter toutes deux, auant que donner sa Sentence : Car on ne peut bien mediter en la Iustice de Dieu, que l'on ne tombe aussi tost sur l'enormité des pechez des hommes, ny admirer sa bonté, que par la cognoissance de l'enorme malice des mortels, partant il n'est incompatible ny mal-seant à vn pauure Hermite seulet d'esleuer ses Meditations spirituelles sur les insolences des temporelles: Non plus qu'au Pere Arnoux, de dire tous les jours son Chappelet au milieu des cabales de la Cour: Car comme le Soleil jette ses rayons generalement sur toutes les choses d'icy bas, tãt bonnes que mauuaises, sans pour cela en soüiller la lumiere ? De mesme l'homme de bien peut entretenir son esprit de toutes les actions humaines, sans que son ame en soit entachee, ny empeschee de s'acquiter de ce qu'il doit à sa profession : Au contraire, cette occupation le porte à implorer iour & nuict la Diuine Majesté, tant pour ses pechez que pour ceux du peuple, & particulierement pour la protection de nostre bon Roy, & de la pauure France, qui s'en va de toutes parts ruynee, si bien tost le Ciel ne met la main à sa conseruation, en preuenant les effets de sa desolation.

Les Meditations faictes de cette sorte par l'examen des particularitez sont bien plus édifiantes, & nous retirent bien autrement du mal, que celles qui se font confusément sur le general des

choses d'icy bas par vne aueugle croyance que l'on se forme que tout y est meschant, laquelle en cette maniere condamne quelquefois ce qui est bon, & embrasse ce qui est feint comme chose saincte : ainsi font ordinairement la plus part des bons Chartreux, & les simples Religieux des autres Ordres, qui n'ont veu le monde que dans vn liure, & qui ne sçauent ce qui s'y passe, que par le deguisement d'vn recit affetté exagerant par fois vne chose plus grande qu'elle n'est, & puis passans legerement par dessus vn autre de tres-grande consequence : Là où celuy qui clair-voyant penetre dans l'origine du bien & du mal, s'approche puis apres de Dieu auec vne toute autre lumiere que ceux qui vont ainsi à tastōs dans les tenebres des ignorances de leurs conceptiōs: De là viennent les risees que l'on fait des Medications grotesques que font ces idiots Religieux, peu versez aux matoiseries du temps, qui est cause que les sages mondains s'en gaussent, les nommans resueries de Cloistre, ce qui les endurcit, au lieu de leur attendrir le cœur, auec les atteintes d'vne nuë verité : Partant il faut icy auoüer, que tāt s'en faut que la cognoissance du Galimatia du monde nous empesche d'approcher de celle de Dieu, qu'au rebours, elle nous dispose à nous d'estacher plus gayement des vanitez qui nous enueloppēt en les mesprisant comme grosses estoupes, qu'vne simple estincelle reduit en vn momēt en cendre. La nourriture que i'ay pris de ma ieunesse dans vn Palais Royal, m'a donné quelque addresse des meslanges du monde, dont ie me sers encores auiourd'huy, pour demesler en beau-

coup de choſes le vray d'auec le faux : C'eſt le ſeul fruict que i'ay rapporté de la Cour où ie confeſſe que i'ay veu faire beaucoup de mal, & peu de biẽ, ce qui a eſté cauſe de me la faire meſpriſer, & de luy dire Adieu, pour me retirer auec Dieu en cét Hermitage eſcarté, où ie n'ay eu autre deſſein en y entrãt que d'y rouller le reſte de mes iours en prieres, me diſtrayãt tant qu'il me ſeroit poſſible de la viſite des Courtiſans, & importunité des ames bigottes qui ne peuuent viure, ny laiſſer autruy en repos : mais tant s'en faut que i'y aye rencontré ce que ie m'eſtois promis pour ce regard, qu'au cõtraire ie n'y ay pas ſi toſt eſté que i'ay eu ſur les bras certains eſprits malades par l'inquietude de leurs fantaſies, qui ſe rendoient iournellement vers moy, pour chercher conſolation : Ce chemin eſtant tracé par la ſaincte renommee d'vn vieux bõ Hermite, qui eſtoit auparauant moy en ce lieu, à la place duquel i'ay ſuccedé, & non à la capacité qu'il s'eſtoit acquiſe durant 48. annees de vie ſolitaire, pendant leſquelles il auoit faict des rares recueils, tant des choſes paſſees de ſon temps, que par luy predites : Ce qui l'auoit rendu ſi celebre, que ce n'eſtoit qu'vn concours de peuple qui venoient de toutes parts pour auoir ſes aduis.

Ceſte grande renommee m'eſguillonna à deux choſes. La premiere à l'imiter, puis que i'eſtois ſon ſucceſſeur, & la ſeconde à recueillir les rares preceptes que les villageois d'icy à l'entour racontoient auoir apris de luy.

Comme i'eſtois en cette peine, me pourme-

nant en mon iardinet, il me prit enuie d'arracher vn vieux laurier sec, qui estoit dãs l'vn des coins d'iceluy, m'estant estõné plusieurs fois de ce que la curiosité de mon predecesseur ne l'auoit porté à l'oster pour y en planter vn autre. Or foüissant à l'entour pour le déraciner, ie rencõtre vn gros caillou noir, fendu en deux pieces rassemblez, lesquels ayant des-jointes, ie trouue escrit dedans vn quatrain qui contenoit ces mots.

Ce laurier sec autresfois verdoyant
Est vn augure à l'Estat de la France:
Victorieux on l'a veu foudroyant
Et auiourd'huy il tombe en decadence.

Cette lecture me tinst vn long temps l'esprit en suspens, pour auoir en soy quelque chose de sinistre, toutesfois apres auoir esleué les yeux au Ciel, à ce qu'il luy pleut garantir cette Couronne de tout mauuais presage, ie cõtinuay mõ petit trauail, & ayant tiré encore quelque pellee de terre i'apperçois vn autre caillou comme le premier, dans lequel estoient ces vers,

Pauures Bourbons ne cherchez plus
Des Couronnes pour vos victoires
Ce laurier mort icy reclus,
Vous presage des couleurs noires.

Alors ie m'arrestay tout court, touché de ie ne sçay quel estonnement, qui neantmoins m'eschaufa le courage d'acheuer mon entreprise. Ce que ie fis, tantost auec des tremblemens du corps, tantost des mouuemens extraordinaires de l'esprit en fin apres auoir assez approfondy la fosse, le laurier cheut par terre, & tombant, ie descouure vne petite caisse de pierre qui me mit

en ſoupçon que quelque nouueau myſtere y pourroit eſtre caché: auſſi toſt meu d'vne nouuelle curioſité, i'oſte le couuercle, & apperçois dedans deux inſtrumés, l'vn faict comme les lunettes de Holande, dont vſe le Duc de Boüillon pour prendre de loing les viſees, deſquelles Mõſieur le Prince auoit grand beſoin de s'ayder, encore plus le Comte de Soisſons, & l'autre en forme d'entonnoir, à la façon de celuy dont ſe ſert le Mareſchal Deſdiguires, pour ouyr plus facilement les perſuaſions de Bulion & d'Eagent. Apres ie trouué vn memorial eſcrit de la main du bon homme enueloppé d'vne grande Carte, repreſentant le Royau[me] [d]e France, auec toutes ſes Prouinces qui eſtoit fort vieille, toute deſchiree par lambeaux & au milieu eſtoit eſcrit en lettre rouge, *Paſſatienpo de Baſtilla.* Outre ce deſlabremẽt elle eſtoit rongee en tous endroits, & aux bordures eſtoit eſcrit en lettres noires, *Meſnage de fauoris*: ſur le dos y auoit en gros caractere, *Deuinez qui a faict le pis*, ladicte Carte & liures empaquetez d'vn eſchantillon de l'eſtendart benit que le Pape Gregoire XIII. donna à *Sfondrat ſon nepueu*, lors qu'il cõduiſit en ce Royaume les troupes enuoyees du Vaticã au ſecours de la ſaincte vnion Catholique, l'an 1591.

Toutes ces choſes mytologiques, pleines de veritables myſteres me firent reſſouuenir des tapiſſeries myſtiques du Catholicon. Apres i'ouure le liure, dans lequel ce bon Hermite auoit eſcrit en formes de iournalier les occurrences plus memorables aduenuës de ſon temps auec quelques ſages aduis, tant ſur les affaires

passees, que celles d'aduenir : & d'autant que telles curieuses recherches requeroient du loisir pour les bien entendre, ie transportay le tout en ma Cellule, tant pour philosopher sur les circonstances d'icelles, que pour les conferer auec les belles leuees de bouclier du temps present.

Estant retiré en ma chambrette, la premiere chose que ie fis ce fut de manier les deux instrumens susdits, pour descouurir à quel vsage le bon homme s'en seruoit. Enfin ne pouuant trouuer le secret d'iceux par science, ie l'apris par hazard, au rebours de Cadnet, qui à appris l'art militaire sans hazard : Ainsi apres les auoir bien maniees, sans y sçauoir rien cognoistre, non plus que le Garde des Seaux, aux chemins d'alentour d'Angers : Ie m'auisay de mettre le bout de l'entonnoir dans ma bouche, pour essayer s'il seroit propre pour vn Cor de chasse : mais n'ayant l'embouchure commode à tel vsage : il m'aduint par cas fortuit de le mettre en mon oreille, & soudain i'entendis vn bourdonnement de plusieurs endroits, ie iugeay que cet instrument seruoit pour l'oüye, & de faict l'ayant tenu dans l'oreille auec plus d'attention, ioüys plusieurs propos qui se tenoient aux Parroisses circonuoisines de mon Hermitage, & entre autre i'entendis la seruante du Seigneur d'vn village qui reprochoit au valet de chambre qu'il faisoit le Luyne, & qu'il entretenoit son Maistre en diuision auec sa mere, femme, frere & parens : afin de gouuerner tout seul son Maistre & sa maison. Vne autre bonne vieille racontoit au Curé qu'elle auoit ouy dire au Marché que Monsieur le Connestable alloit canoniser la Rochelle auec cent canons, la

ſimplicité de cette femme me fit rire, voyant qu'au lieu de canoner, elle diſoit canoniſer, comme ſi cette ville euſt eſté vne ſeconde Sœur Marie de l'Incarnation, appellée dans le monde Madamoiſelle Acarie, deſlors ie preueu que i'entendrois bien d'autres drolleries.

Quand à l'autre inſtrument, ie ne ſçauois non plus penſer à quoy il pouuoit eſtre vtile : Mais la croyance que i'auois qu'il n'eſtoit moins propre que l'autre, me fit auſſi eſtre curieux d'apprendre ce à quoy il pouuoit ſeruir, en fin voyant qu'il ne differoit guere des lunettes d'Holande, ie me tourne ſur Paris, & le portant ſur l'œil pour regarder la ville, ie remarque que ie voyois dans les maiſons auſſi clair que dans les champs, & d'autant que le Louure eſtoit en aſpect droit au Mont-Valerien, i'arreſtay mes bezicles ſur la grande Gallerie, dans laquelle ie recogneu le Roy ioüant auec quelque ieune Nobleſſe. A l'vn des bouts d'icelle ie vis Monſieur de Luyne enuirõné de pluſieurs Princes, au commencement ie doutois que ce fut luy, parce qu'il eſtoit couuert, & les autres nuës teſtes : mais apres auoir regardé de rechef ie trouuay qu'il y eſtoit en perſonne, & Meſſieurs nos Grands en valets. Ainſi par le moyen de ces deux inſtruments, ie m'imaginay auſſi toſt que ie ne pouuois faillir que ie ne deſcouuriſſe de grands ſecrets en peu de tẽps, & qu'il failloit bien que mon predeceſſeur euſt appris pendant le cours de ſa vie.

Ruminant en moy-meſme ſur toutes ces choſes, ie me iette incontinent à genoux, priant Dieu de m'aſſiſter en tous mes mouuements : Et puis que ie m'eſtois retiré vers luy pour Mediter en

ſa gloire, ie le ſupplиois de deſtourner de mon eſprit toutes les vaines curioſitez de la terre, à ce que les diuertiſſemens mondains ne retardaſſent mon ame de s'eſleuer au Ciel, où giſt le ſouuerain bien, & non en la recherche chagrine des maluerſations ordinaires de la Cour, où pour des heures de plaiſirs, on rencontre des années entieres de triſteſſe.

Diſcourant donc ainſi, vn doux aſſoupiſſement me print, tel qu'il ſuruient quelques-fois au Pere Berulle, lors qu'il ſe pert dans les extaſes de ſes conceptions politiques : Or pendant cét endormiſſement, il me ſembla que le Genie du feu Roy Henry le Grand me mit en main les deux inſtruments ſuſdits, me diſant : Ne crains d'vſer de ces outils, voy tout, eſcoute tout, & note ce que tu remarqueras digne d'eſtre reuelé au public : car le ſalut d'vn Eſtat giſt à deſcouurir ce qui s'y paſſe, à fin de preuenir le mal qui s'y braſſe. Ne neglige donc de veiller au ſalut de la France que i'ay tant cherie, reuele librement ce que tu apprendras par tes ſecrets, ſi le Roy mon fils ne t'eſcoute à ſon dam, ſes bons ſeruiteurs t'en ſçauront touſiours gré, & trauailleront à leur poſſible de repouſſer les ambitieux deſſeins de trois auortons, qui veulent tout diſſiper, pour eſtablir leur orgueilleuſe fortune.

Ces propos prononcez par vn eſprit attriſté, ce me ſembloit, m'eſueillerent auſſi melancolique, que Cadnet, lors qu'il employa la premiere nuict de ſes nopces à foirer, au lieu de careſſer ſa chere eſpouſe : Neantmoins reuenant à l'affaire, ie me reſoudis de ſuiure le deſtin, pour cognoiſtre celuy de la France, par qui ſes deſordres pronoſtique nos

malheurs, & par nos malheurs la ruine infaillible de la Monarchie. De cela, chacun en remet la faute sur son compagnon, nul ne se dict autheur du mal, les Princes en accusent les Fauoris, les Fauoris le reiettent sur les Princes, chacun publie son innocence, les Conseillers d'Estat en lauent leurs mains, le Garde des Sceaux en est deuenu tout blanc de chagrin: Cependant le pauure peuple languy, & puis que luy seul en porte la peine, ie me resouds d'entendre attentiuement ses plaintes, sans m'arrester aux desguisements que les Grands mettent en auant, pour palier leur lascheté, desquels ie ne laisseray qui çà, qui là, de recueillir les discours, pour paruenir à vn esclaircissement plus veritable de la source de nos miseres.

Sur ce sujet, il me souuient d'vne dispute surue-nuë depuis peu, entre quelques Artisans du Faux-bourg de d'Artenal, deuisans entre la poire & le fromage, sur la cause du mal-heur du temps, faschez de ce que l'on fortifie Quilebœuf, au preiudice de la promesse solemnelle que le Roy auoit donnée à ceux de Roüen, tant durant la tenuë de l'Assemblée des Notables, qu'encore depuis par ses lettres Patentes, portant la desmolition de cette place, comme ruineuse à toute la Normandie. Et cependant sans nulle necessité, & nonobstant les deffences du Parlement, on ne laissoit d'y trauailler, pour y establir vn nid de tyrannie, au grand detriment du pauure peuple: Chacun disant là dessus sa ratelée; l'vn soustenoit que Dieu le permettoit pour nos pechez, l'autre, que le Roy ne sçauoit pas tout le mal qui se commettoit sous son authorité: vn autre prouuoit que les Parlements

ne valloient pas vn turlupet d'endurer telles choses : vn autre disputoit que c'estoit Monsieur de Luyne, qui auoit enuie d'y establir son frere Branthe, & de débusquer le Colonel d'Ornano de la Prouince: En fin vn bon vieillard prenant la parole, leur vint à dire, mes enfans, ie vous veux apprendre deux choses que i'ay remarquées durant le cours de ma vie: C'est que ie n'ay point veu de repos dans les maisons, ny de bon-heur dans le Royaume, depuis que les femmes sont deuenues Casuistes, & que les fauoris ont gouuerné : Apprenez cela de moy, comme d'vn Prophete, tant plus les maris & les Bourgeois y penseront, & plus ils recognoistront que ie dis vray, ie m'en vay boire à vous tous là dessous: Ce bon Manant ratiocinoit-il mal, à vostre aduis? Voicy ce que mon predecesseur en a laissé en ses memoires:

Depuis que les femmes ont mis
Le nez au cas de conscience,
Depuis ce temps-là les maris
Ont appris l'art de Penitence.

Et en vn autre endroict i'ay trouué cét autre diction.

Deslors qu'vn Monsieur se remet
Au gouuernement d'vn valet,
Tout desordre chez luy abonde,
Il se faict veoir foible d'esprit,
Son valet le pille & destruit,
Et se rend ridicule au monde.

Tous les particuliers qui sont tombez en ce deffaut ont esté ruinés, & les siecles passez ont fait voir à la France la verité de ceste obseruation : Car toutes les fois qu'elle a esté reduitte sous ce ioug, l'E-

ſtat en a grandement paty, teſmoin ce qui s'eſt paſſé durant le regne de Henry III. D'autant que tous les mignons ſont Chancres malins, principalement ceux qui s'emparent du commandement ſouuerain, leſquels terraſſent touſiours leurs maiſtres, & rongent ſes ſubiects iuſques aux os.

Qu'ainſi ne ſoit, ſans aller chercher les exemples de l'antiquité, arreſtons nous à ce que nous auons veu, & voyons deuant nos yeux : Conſiderons les troubles que la France à ſoufferts pour cela, & les voleries qui s'y ſont commiſes. Conchine n'a-il point diſſipé tous les threſors que le feu Roy auoit amaſſez, & pour ſon ſubiect n'auons nous pas veu tous les Princes ſe ſonſleuer? Luyne ayant ſuccedé à ſa place, n'a-il pas encore faict pis, ayant rauy en vne heure toute la ſubſtance de l'autre? & non content, n'a-il pas eſpuiſé toutes les Finances du Royaume, & ſurchargé le peuple d'vn nombre infiny d'Edicts tres pernicieux, entr'autres celuy des Procureurs, duquel i'ay trouué ce quatrain dans le manuſcrit de mon predeceſſeur.

Lors qu'on verra les Procureurs,
Erigez en tiltre d'Offices,
Alors accroiſtront nos mal-heurs,
Et des autres les malefices.

Cependant il gaigne le tiers & le quart dans les Parlements par penſions & promeſſes. Le tout au detriment de l'Eſtat, & pour aſſouuir cét orgueil d'eſtre le ſeul dominant, & eſleuer ſa maiſon Prouençale au deſſus de la Royale, au preiudice du Roy, de Monſieur ſon frere, de la Royne ſa mere, & des Grands de la Couronne. C'eſt

pourqouy les Diaphoristes du temps, qui penetrent dans les secrettes menees des Caballes, & tous nos Prophetes Gaulois soustiennent vnanimement que Luyne butte, ou à vne vsurpation, ou à vne dissipation de la Monarchie, tirans tous leurs argumens de la suitte de ses progrez.

Or parmy les durs ressentimens qu'apporte la preuoyance d'vn mal public; ie ne laisse neãtmoins de prendre par fois vn grand contentement à les entendre discourir la-dessus. Et ainsi sans m'arrester au iugement qu'ils en font, ie desduiray seulement les raisons qu'ils en allegunt.

En premier, ils s'arrestent aux augures funestes qui ont depuis trois ans en ça enuironné le Louure, entre lesquels ils en remarquent deux signalez, sçauoir l'ẽbrasement du Palais, de la Iustice, bras droict de la Royauté qui de fond en comble a esté deuoré par le feu, auec toutes les effigies des Roys de France, & celuy des Tuilleries, lieu de plaisãce des Roys, orné des plus rares peintures de la Chrestienté, où Henry quatriesme n'auoit voulu permettre que l'on y esleuast le Roy d'apresent durant sa ieunesse, de crainte que les femmes & enfans ne gastassent ceste demeure qu'il auoit reseruee pour vne retraitraicte à sa vieillesse : Et cependant l'insolence de Luyne s'est portee iusques-là, que de remplir les riches salles de ce logis, de paille, & foin, pour la prouision de ses cheuaux : qui a esté cause que l'accident d'vne chandelle à reduit en cendre les plus sumptueux lambris, plafonds & superbes cheminees de l'Europe. En suitte de ce sinistre presage, ils presupposent vn siecle tout corrompu en l'Eglise, en la Iustice, Noblesse, & Bourgeoisie : Tous

les Princes (notez cecy) ieunes, foibles, diuisez entre-eux, sans grande experience, abbatus d'vn Fauory, qui sans contredit taille, coupe, rongne & dispose de l'authorité Royalle, de laquelle il s'est emparé par leur lascheté. De-là il le cōcluent par cette maxime infaillible, que tout valet qui fait mieux ses affaires que celles de son Maistre, & qui se reuest effrontement de son authorité; tost ou tard il à enuie de le despouiller.

Cadnet (Duc de Chaume) ne faict pas la petite bouche, qu'il veut pour sa part la prouince de Picardie, Branthe la Normandie, & Luyne la Bretagne, le bruit estant tout commun qu'il aspire l'engagement de ce Duché, pour asseurance de cinq millions de liures qu'il dit auoir presté au Roy: Il butte aussi à s'approprier du pays d'Albert, à cause de la conuenance auec le nom d'Albret, à fin que la transposition d'vne R ils se puissent dire Princes du sang, & en suitte legitimes heritiers de la Couronne: Ceux qui s'en pensent rire, qu'ils se souuiennent qu'vn an deuant que de se faire Connestable, il en fit courre le bruit, pour escouter ce que le monde en diroit, il fait de mesme pour l'alienation de la Bretagne, & de ce qu'il faict publier que sa Maiesté le veut faire Roy d'Austrasie, & luy donner la Couronne de Nauarre, par où il fait cognoistre ouuertement le desir qu'il a de paruenir à la Royauté: Adioustez à cela, disent les clair-voyans, le mespris qu'il faict des Princes du sang, abbatardissant peu à peu le respect deu à ceux de cette qualité, les iettant tant qu'il peut dans l'opprobre pour les faire decrier parmy le peuple: Il n'espargne pas mesme le Roy, sur lequel il reiette la mail-

veillance

veillance publique, afin de s'en garantir au preiudice de son Maistre : Qu'ainsi ne soit, toutes les actions que Luyne a iugé estre aggreables aux François (qui sont rares) il ce les a voulu attribuer seul, & là où il a preueu de la hayne, il en a chargé les autres : A il fallu verifier quelques pernicieux Edicts au Parlemens : Il s'est seruy de la presence du Roy, & de celle des Princes, mettant à couuert sa tyrannie, aux despens de la reputation d'autruy : A il fallu retrancher les Pensions ? Il a faict porter le roolle d'icelles par sa Majesté, au logis du Comte de Chomberg, & luy s'en est allé à Lesigny, afin que le mécontentement de la Noblesse tombast sur le Roy, laquelle Luyne attire à luy par ce moyen; en leur promettant en particulier de les faire restablir par son credit, se faisant ainsi des creatures aux despens du Roy : Que cecy ne soit tres-veritable, il est bon de remarquer à ce propos vne gētille souplesse qu'il fit au camp d'Angers : c'est qu'apres la drollerie du Pont de Sé, on mist quelques soldats blessez dans l'Hospital, pour les faire penser. Le Roy leur enuoye à vn chacun vn escu quarts; & par apres Luyne leur fit donner par vn des siens, à chacun vne pistole, pour monstrer sa liberalité, en brauade de son Maistre. N'est-ce pas là vn bon valet, qui se iouë de la reputation de son Prince ? Quand il a voulu restablir la Polette, & sçachant que l'Edit agreoit aux Officiers du Parlement, Luyne y a voulu aller seul, pour monstrer qu'il en estoit l'autheur. Mais quand il a fallu verifier l'alienation des 400. mille liures de rente sur le sel, il y a enuoyé Monsieur frere du Roy; employant vn Innocent au mini-

ſtere de ſes volleries. Voila la routine qu'il pratique en ces pernicieux deſſeins : Qui ne voit pareillement que pour dominer touſiours, il tient Mr frere du Roy ciuilement priſonnier? Quand il vint à Paris pour y faire verifier les derniers Edits, les Bourgeois croyoient qu'on l'alloit conduire dans la Baſtille : Il eſtoit dans vn caroſſe auec le ſieur d'Ornano ſon Gouuerneur; nulle Nobleſſe à l'entour de luy, ſinon vne compagnie de Carabins, conduits par l'Eſplan, ayans tous le corcelet & l'armet en teſte : N'eſt-ce pas de bonne heure accouſtumer ce ieune Prince à la ſeruitude d'vn Fauory qui veut regner? Le Royne Mere n'eſt elle pas ſous ſa captiuité? Ne la fait-il pas ſuiure les armees, ſans auoir reſpect à ſa qualité, & à ſon ſexe, ny aux incõmoditez de la longueur du voyage? Qui a iamais veu mener à la guerre des fẽmes & des enfãs? Il traine apres luy le Mareſchal Deſdiguieres, qui ſur ſes vieux iours ſacrifie lâchemẽt l'honneur de ſa fortune aux pieds inſolens de celle de Luyne. Le Pleſſis-Mornay ſuit honteuſemẽt ſon chariot triomphal, apres auoir fait vn ſecond volume du Myſtere d'Iniquité, pour dedier à Parabelle & Braſſac : Ce n'eſt pas iuſques à la perſonne du Roy qu'il n'appende à ſes trophees, & à laquelle il ne donne des attaintes furieuſes de ſon ambition. Vne des marques de la dignité Royalle giſt en la ſplendeur du reſpect que l'on luy rend, en quoy Luyne s'acquitte ſi mal, que par cette ſeule action il teſmoigne aſſez ſon peu d'affection, eſtant ſi irreuerend, qu'il traitte de toutes affaires, ſans le communiquer (que lors qu'il luy plaiſt) à ſa Majeſté, il parle à elle publi-

quement le bonnet sur l'oreille, il se fait mieux suiure qu'elle, & ce qui est à remarquer, il la meine à trousse bagage ça & là, ou ses interests particuliers l'appellent, sans en prẽdre aduis au Conseil ny mesme en parler a la Royne regnante, ny à la Royne mere sinon lors qu'on les fait partir.

Tous les voyages precipités qu'il fait faire au Roy, n'ont esté que pour aller debusquer quelque Gouuerneur pour s'accõmoder de leurs forteresses. Il en fera de mesme de la Couronne, si on le laisse suiure sa piste. Pourquoy non? Si en trois ans & demy de faueur, de simple Gentil-hõmeau il a bien osé effrontemẽt se reuestir de la charge de Conestable, au preiudice de ceux qui de rang & de capacité le meritoient cent fois mieux que luy, ne pourra-il pas auec le tẽps s'approprier des fleurs de lys au preiudice des Princes du sang aussi? Et comme il a frustré les Ducs du Maine, de Guise, & le Mareschal Desdiguieres de la Cõnestablie, il poura bien exclurre les Bourbons de la Royauté. La centurie que i'ay trouué dans le memorial de mõ predecesseur doit faire resuer ceux qui y ont interest, voicy ce quelle contient.

Des lys mourront en leur racine,
Deslors vn siecle mal-heureux.
Lors que les François mal gré eux
Boiront du ius de l'Aluine.

Cette Prophetie marque grandement le temps present, ou l'on voit toutes choses sous le pouuoir absolu de Luyne, qui en quatre ans a espuisé le Royaume de Finance, & reduit son Maistre à l'emprunt. I'ay ouy vn des siens qui se vantoit auoir conduit grand nombre d'argẽt dans la Ci-

tadelle d'Amiẽs, & asseuroit qu'il y auoit plus de trente millions de liures, c'est pourquoy lors que le Roy alla en Picardie, il n'entra dãs ladite place que luy huictiéme. Luyne ayant cõmandé qu'on refusast la porte aux Gardes mesmes de sa Maiesté, & à toute la Cour: Adioutés à cette immense richesse, & à ce grand nombre de villes qu'il tiẽt, vn desir ambitieux de regner, l'infidelite des Frãçois qui sont auiourd'huy à qui plus leur dõne, la charge de Cõnestable qui luy attribuë l'authorité des armes, tout cela ensẽble ne luy fraye-il pas le chemin à l'vsurpation? Qui l'empeschera d'y paruenir? Le Roy qui est tout bon, M^r^ son frere, qui est comme en prison? Les Princes qui sont en diuision, ou la Noblesse qui est adõnee à la coruption? Non, non disent les Diaphoristes, le moindre mal qui peut ariuer à l'Estat, c'est la dissipatiõ.

L'ambition d'honneur est tolerable aux hommes, d'autant qu'elle nous porte aux actions genereuses: Mais l'ambition de regner est redoutable, en ce que pour y paruenir elle pousse l'esprit aux actions tyraniques: Luyne tient tout a faict du dernier, il entreprend tout audacieusement, il ne paroist doux que pour tromper, & promet largement pour abuser ceux desquels il a besoin, Ie m'en raporte a Monsieur nostre premier President de Roüen, & Dieu veille qu'il ne iouë vn tour d'ingrat au Roy, aussi bien qu'il a faict aux enfans de deffunct la Varenne, qui a esté l'autheur de l'auancement de Luyne, ayant procuré pour luy & ses freres neuf cens liures de pension, puis il fit tant vers le feu Roy qu'il l'augmenta à douze cens liures, & les introduisit Gentils-

hommes seruans pres sa Majesté alors Dauphin, & en recompense comment il a traicté les enfans du deffunct? Iusques à desnier à la Comtesse des Vertus vn des moindres benefices vaçans par le deceds de l'Euesque d'Angers son frere, desquels Luine a disposé à son plaisir: S'il a esté ingrat à ceste maison, & enuers beaucoup d'autres de ses bien-faicteurs: La continuation de ces procedures ne promet pas qu'il face mieux enuers le Roy. Tant l'ingrat est vne beste abominable & mal-faisante.

Et d'autãt qu'il n'y a que les Princes qui le peuuent trauerser en son agrandissement, i'escoutois vn des sublimes speculateurs du tẽps qui racontoit que le premier cõseil que D'Eagen & le Pere Arnoux dõnerent à Luyne fut d'empescher le retour de la Royne mere, pres du Roy. C'est pourquoy ce Iesuite fut enuoyé à Blois visiter ladicte Dame, où estant il s'efforça pieusemẽt de persuader, voire de faire iurer à ceste Princesse sur les sainctes Euãgiles qu'elle ne reuiendroit en Cour ny ne demanderoit à voir ses enfans, que quand les affaires du Roy le permettroient, c'est à dire celles de Luyne: & le second cõseil fut de trauailler au plustost à mettre la des-vnion entre les Princes, ce qu'il a si bien pratiqué, qu'il a eu cét astuce de faire croire à sa Majesté, que luy & ses freres estoient les seuls fidelles seruiteurs sur lesquels elle se deuoit reposer, rebutant tous les autres, de quelque qualitez qu'ils fussẽt. Ce nest pas iusques à la Royne qu'ils esloignent tant qu'ils peuuent des embrassemẽs du Roy. Ils portẽt l'esprit de sa Majesté à viure en soupçon de Monsi-

gneur son frere, & sur tout la Royne sa mere. En suitte de cela pour ruyner les Prouinces plus facilement, Luyne a semé la diuision parmy eux: Premierement il faict son possible à ce que Monsieur frere du Roy, & Monsieur le Prince ne s'entre-ayment point, se seruant à cét effect de certains valets qui font tous les iours de petits rapports à l'vn & à l'autre, pour alterer leur affectiõ. Pareil soin a-il qu'il ne se renoüe aucune intelligence entre la Royne mere & ledict Seigneur Prince, afin de subsister tousiours aux despens des deux: Le mesme fait-il entre ledit Prince & Comte de Soissons? & sont tous si aueuglez de ne preuoir que Luyne triomphe de leur simplicité: Que Madame la Comtesse se souuienne que lors qu'il resolut de continuer la detention du Prince au Bois de Vincennes, il luy protesta de la seruir en tous les interests de Monsieur le Comte, & ne vouloit tenir sa fortune que de sa bien-veillance, employant au mesme instant (notez cecy) le verd & le sec pour aliener l'ancienne amitié qui estoit entre ladicte Dame & ledict Seigneur Prince. Puis quand il a veu ne le pouuoir plus detenir prisonnier, il a quitté le Comte, & tasché de gaigner le cœur du Prince, luy faisant entendre qu'il truailloit à disposer l'esprit du Roy à luy dõner la liberté, afin de l'obliger par là à s'opposer aux efforts nouueaux d'vn grand party qui se formoit contre la tyrannie des trois freres. Non cõtent de cela, pour se descharger de la detention du Prince & des enfans qui luy estoient morts dans le Bois de Vinciennes, Luyne luy fait entendre faussement que ladite Dame auoit empesché

ſa liberté pour le rendre plus irrecōciliable. Voila comme il a abandonné le Comte, ſans ſe ſouuenir de l'aſſiſtance qu'il en a receu, & s'eſt appuyé du Prince en ces derniers mouuemens, qu'il a puis apres quitté, quand il a penſé n'en auoir plus affaire, & s'eſt remis auec ledit Comte duquel il ſe ſeruira, & le trompera cōme auparauant. Autant en a il fait de la maiſon de Lorraine, de laquelle il a tiré de grands ſuports, & puis a fait des nazardes à Monſieur de Guiſe, auquel il auoit promis la charge de grand Mareſchal de Camp & armee, pour luy faire quitter ſes pretentions de Conneſtable: Mōſieur du Mayne a eſté traité de meſme, auquel cette dignité appartenoit, & par merites, & par promeſſes du Roy: & le Mareſchal Deſdiguieres (quoy que vieux Renard) s'y eſt laiſſé piper, & quaſi tous les Grãds de la Cour. C'eſt pourquoy vn bon compagnon diſoit que Luyne faiſoit des Princes comme des ſeaux d'vn puis, l'vn deſquels on faict deſcendre en bas toutesfois & quantes qu'on tire l'autre en haut pour auoir de l'eau. Vn autre rencontra auſſi plaiſamment, qui comparoit Luyne à vn danſeur ſur corde, lequel panche ou hauſſe ſon contre-poids, pour l'acommoder aux mouuemens de ſon corps: Qu'ainſi faiſoit-il des Grands, les approchant ou reculant, ſelon qu'il recognoiſt en auoir affaire, pour ſe maintenir au ſommet de la rouë de fortune.

Sur cela i'entends la populace qui s'écrie contre tous les Seigneurs, les accuſãs de laſcheté, & Meſſieurs du Conſeil d'infidelité, de conſentir à tant de calamitez cauſees par vn Fauory: Pour moy i'aduouë que ie ne m'eſtonne pas ſi fort de nos

miseres, que la cõtinuation de nos desordres: Admirant en moy mesme comme tant de cõfusions passées (qui toutes ont pris naissance de l'ambitiõ des mignons) n'ont en fin rẽdu les François plus prudens. Et que tant de vieux conseillers d'Estat n'ayent trouué moyen de remedier aux maux de l'Estat, ou que du moins ils n'ayent publiquement donné leurs aduis pour les preuenir?

La durée des guerres fait les bons soldats, mais la longueur de nos desolations ne nous rend point plus sages au faict du gouuernement. Où est seulement le premier qui aye encore aduerty le Roy des bourasques qui menassent sa Couronne? Excepterai-ie ceux qui ont vieilly dans les affaires qui regorgent de biens, qui ont mesme le pied dans la fosse, & ausquels il ne reste rien à souhaiter, que de faire quelque genereuse action pour mourir glorieusement! Helas aucun d'eux n'a encore porté les ressorts de son courage iusques là. Ils sont Conseillers de complaisance, & non de conscience r'affinez a la mode, & nourris de maximes accomodantes.

Cependant nous sentons les orages des vents furieux du Midy, sortant des Pirenées & monts Apenins, & ceux qui sont commis aux eschauguettes pour descouurir l'ennemy n'en disent mot: Voila l'habileté des gens du siecle, & l'estat ou nous sommes reduits: Estat deplorable, & mal-heur irremediable tout ensemble! La dessus i'entens dire à Contade qu'il ne se faut estonner de tout cela, que ce Royaume a tousiours subsisté dans les confusions, que Monsieur de Luyne ne fait rien que ses predecesseurs n'ayent fait de-

uant

uant luy, & que de son costé il n'estoit obligé de faire mieux qu'eux que c'est l'opinion de Madamoiselle de Gournay, & Rousselay, que ie deuois nommer le premier, voire mesme du Pere Arnoux, & toute la saincte Societé.

Ainsi nos Conseillers aussi bien que nos Princes semblent consentir à tout par vne commune lascheté. Que n'ont-ils pour le moins autant de preuoyance pour la conseruation de l'Estat, que Luyne en a pour la sienne propre? Il y a tantost quatre ans que i'ouys les trois freres cousultant de leurs affaires en vne des chambres du Louure enquoy ils tomberent tous d'accord qu'il falloit en toute diligence qu'ils se fortifiassent le plus qu'ils pourroient d'alliances, d'argent, & de places; Afin, disoit Branthe, que tous ceux que nous auons offencez, & que nous offencerons, ne nous puissent nuire, en cas que le Roy vienne à nous manquer, soit par le deceds de sa Majesté, soit par vn changement d'affection: Nous auons ces deux poincts à craindre, disoit Cadnet: mais vous oubliez la Royne mere. A quoy il nous est aysé de remedier, en la detenant tousiours prisonniere, ou en luy donnant tant de trauerses, que nous en puissons estre deliurez par les ennuys. Le plus seur de tout, repliqua Luyne, est de nous establir par tout si puissamment, que nous puissions donner la loy à qui nous voudra heurter, quelque accident qu'il suruienne: Nos Princes & Cōseillers deuroient faire le mesme, & preuoir que des petits galans ne se rendent si absolus dās cette Monarchie, qu'ils ne se facent souuerains, en cas qu'il arriuast faute du Roy, ou que sa Majesté vint à recognoistre les abus de tels Fauoris, & à

voulоir chastier leur insolences? Qui ne voit que Luyne seul est si puissant de villes, de Finances, & de Creatures, qu'il peut plus aysement trauerser le Roy en son Royaume, que le Roy luy? C'est la preuoyance generalle que doiuent auoir tous les François: Car si le Duc d'Espernon à bien donné la loy à ces Messieurs, n'ayant que trois ou quatre places, à plus forte raison, Luyne qui a des Prouinces entieres auec les meilleures forteresses de l'Estat. Et puis il est si accoustumé à faire le Roy, que mal-aysement luy en fera on quitter la pratique. Il commande en Roy parle en Roy, escrit en Roy, ose mander que ses paroles vallent Breuets: Ie ne pense pas que sa Majesté puisse faire dauantage; Il a plein vne escarcelle de Breuets, de pensions & d'Estats de Mareschaux de France, auec lesquels il bersse vn chacun: Ce n'est pas iusques à Chastillon qui a trahi la Religion pour estre de ces Mareschaux à la douzaine, desquels on fera aux premiers iours vne compagnie de Carabins: Ha! Chastillon! tu n'es pas descendu de ce Gaspard, tu es de la race du siecle, & comme te. tu as esté chassé honteusement hors de Montpellier auec toute ta famille, qui sera à iamais vne marque d'ignominie pour ta posterité.

Helas! il n'est pas seul enfariné d'ignominie tous nos Grands en ont vn peu barboüillez, excepté le Duc du Mayne. Aussi bon Dieu à quel degré de mespris est auiourd'huy reduite la reputation de nos Princes? Il y a de l'horreur à l'escouter & de l'estonnement à le croire, chacun les despeignant auec les plus chetiues couleurs du monde. Les personnes iudicieuses en general les tiennent sans cœur, sans honneur, & sans pre-

noyance. Ce n'est pas iusques aux femmes qui ne les mesprisent ? Il y à quelque temps que i'escoutois des Crocheteurs beuuans en vn cabaret, l'vn desquels se mit sur la fripperie des Grands & sans respect de leurs extractions, qualitez, ny crainte de reprehension de Iustice disoit mille fornettes d'eux: Mais ce que ie supporte plus impatiemment, ce sont les medisances qui se publient au desauantage de l'honneur deu à ces bôs Princes de la Maison de Guise, vrais Catholiques s'il y en eut iamais, & qui ont tousiours eu (quoy qu'on en die) plus d'ambition de bien faire que de regner, principalement ceux d'apresent, lesquels neantmoins on accuse d'estre tant soit peu laiches, quoy qu'au reste tres gens de bien & fort endurans: horsmis le Cardinal qui solicite ses procez à coup de poing. Cependant quelques enuieux heretiques ou fauteurs appellent Monsieur de Guise tantost Pere souffrant, tantost estaffier de la faueur, Dieu te gard la Rose & autres semblables tiltres ridicules, qu'ils disent auoir acquis selon les occurences du temps, ce qui rauallé grandemẽt la gloire que les ancestres auoient acquis à cette race. Mais ce que i'entendis de trois personnages deuisans dans le Cabinet du Garde des Seaux; me fit seigner depuis le front iusques au nombril. Ils soustenoient qu'vn des bons Mareschaux de France auoit porté parole au Duc de Guyse, que les Ducs du Mayne & de Neuers l'attendoient auec son frere Ginuille, & que si le cœur luy en disoit qu'il les conduiroit tous deux au lieu où les autres estoient; à quoy le Duc seigna du nés. En suite vn autre asseura que Monsieur de Neuers auoit en-

uoyé vn'Gentil-homme Lorain nommé Bolandre vers le Prince de Ginuille pour l'appeler en duel. Bolandre estant à Fontaine bleau, va droict au logis dudit Prince qui le cognoissoit, lequel d'abord l'embrassa, & luy fit mille caresse, ne sçachant le suiect qui l'amenoit en France. Ce Lorrain demeure huict iours à sa suitte sans descouurir son dessein à personne, espiant tousiours l'occasion de luy porter la parole du combat. Vn iour Ginuille, & quelques autres discourans des belles Dames, le Prince dit à Bolandre qu'il luy en vouloit faire voir vne des plus belles de Paris: Ce Lorrain luy replique qu'il en sçauoit vne plus gentille que la siéne, que s'il luy vouloit iurer d'estre secret qu'il la luy feroit voir en chemise: Ginuille luy promit mais dit le Lorrain, vous auez des gardes? le moyen de vous eschaper, laisse moy faire, dit le Prince, ie m'en d'esmesteray biẽ: Alors Bolandre s'approchant de son oreille, luy dit, c'est Monsieur de Neuers que ie vous feray voir en chemise auec l'espee en la main, & vous y conduiray si le desirez: A ces mots, ce Prince, au lieu d'aller où son honneur l'appelloit, s'excusa tout haut, disant qu'il ne si pouuoit trouuer contre les deffences du Roy, ny quitter les gardes que sa Majesté luy auoit fait bailler. Ainsi l'affaire fut esuentee, & Bolandre s'eschappa.

Le Duc de Guise a faict vne cagade aussi gentille que celle là, qu'en despit de ce que Luyne luy refusa de traitter de la charge de General des Galleres, il partit de Fontaine-bleau pour s'en venir à Paris en resolution de mettre de force son frere le Cardinal hors du Bois de Vincennes, A cét effect, il communiqua son dessein au Che-

ualier de Bioux, lequel il coniura de se tenir prest auec ses amis, pour le lendemain matin; Bioux qui est braue & hardy tout ensemble, luy promit, & de faict, des l'heure donnee, il ne manqua de se rendre à l'Hostel de Guyse, pour aduiser aux moyens de l'execution. Il trouue le Prince encore endormy, & comme il se pourmenoit en la Cour du Manege, attendant qu'il fust esueillé, il rencontra l'Abbé de Han l'Escalopier, auquel il demanda où il alloit si matin? Faire visites, dist l'Abbé; si vous n'estes pressé, repliqua Bioux ie vous veux faire veoir vn homme qui estoit hier au soir extremement camus, & ce matin i'espere que vous & moy le verrons sans nez. L'Abbé de Han qui est bon railleur dict qu'il en estoit content, & ainsi s'en vont droict à la chambre du Duc, lequel s'habilloit, apres luy auoir faict la reuerence. Bioux luy demanda s'il s'estoit souuenu des propos qu'il luy auoit tenu le iour d'auparauant? Ouy bien, respondit le Duc, mais i'ay resué tout la nuict sur cét affaire, & ay trouué qu'il est plus à propos que i'enuoye ma femme à Fontaine Bleau, pour faire sçauoir à Monsieur le Connestable mon desplaisir, & ma resolution quand & quand, au cas qu'il ne me donne contentement. Hé bien (dit Bioux à l'Abbé:) Ne suis ie pas homme de promesse, ne vous ay-ie pas dit que ie vous ferois veoir vn Gentil-homme qui estoit hier au soir bien camus, & que ie vous le ferois voir ce matin san nez? A ceste repartie chacun se prit a rire, & le Duc comme les autres. Tant il est bon Prince. Apres cela il ne faut plus s'estonner si nos Fauoris font les Roys, puis que la lascheté de nos

Grands sert de marche-pied à leur formidable establissement. Car qui considerera depuis le commencement de leur fortune iusques a l'heure de maintenant il remarquera que la seule pusillanimité des Princes les a portez où ils sont à present, ce que Branthe, Luyne, & Cadnet n'eussent iamais entrepris s'ils eussent veu en eux tant soit peu de generosité, estans les plus timides poltrons qui soient onc sortis de Prouence, tesmoin ce qui s'est passé aux mouuemens derniers où aucun d'eux n'a fait aucun exploit, ny paru à la campagne; Luyne s'estant tousiours tenu dãs le quartier du Roy: Cadnet s'estant renfermé dans la Citadelle d'Amiens, & Branthe estoit demeuré hypopondriaque dans Poictiers, au lieu d'estre tous trois les premiers aux charges de guerre, comme ils veulent estre aux charges de l'Estat, puis que c'estoit pour eux, & contre eux que la feste se preparoit.

Cadnet, n'a-il pas monstré en toutes ses actions qu'il n'est propre qu'à la piaffe & recentement en son Ambassade d'Angleterre, où il est allé auec vn equipage Royal, ayant eu l'ambition de se faire suiure par huict ou dix Cheualiers du Sainct Esprit; Ce qui fut cause que les Anglois par complimens luy presenterent vn Cartel de deffi de dix contre dix au Tournoy, dont il s'excusa honteusement, sur ce qu'il disoit n'auoir amené ses grands cheuaux pour paroistre en la course, & sur ce que les autres luy offrirent de l'en accommoder des meilleurs de leurs Escuries. Il repliqua qu'il estoit pressé de s'en retourner, engageant par si lasche deffaicte l'honneur de son maistre, & de la nation Françoise. Si Bran-

the y eust esté en sa place, il eust mieux mis sa reputation à couuert : Car il n'a pas de honte de marcher à la teste de la Compagnie des cheuaux Legers du Roy, sous vn parasol de velours cramoisi ainsi que les Dames de Poictiers l'ont remarqué au voyage de l'annee passee. Et puis faites vous assommer pour deffendre telles gens, qui ne demandent que la mort d'autruy pour attraper leur despoüille. C'est pourquoy Monsieur de Montmorency doit prendre garde de ne se trop engager en la guerre de Lãguedoc, que si par mal-heur il luy arriuoit d'estre tué, ils se mocqueroient de luy, en se reuestissant de ses charges. Ainsi les bonnes femmes disent qu'ils sont habilles de rencontrer tous les iours des lots qu'ils attirent à leur party, tenuerlans par promesses tout ce qui s'oppose à leur grandeur, tesmoin la Ligue des mal contens, qu'ils ont descoulué sans mettre la main à l'espee.

Là dessus, i'en oy d'autres qui repliquent que ce n'est pas leur habileté : Mais la seule ascheté des hommes du temps, qui a rendu leur fortune heureuse & de duree ? Or en tout cela qui m'a le plus embroüillé la ceruelle ont esté les diuers discours que i'ay entendus sur les occurences des mouuemens derniers, à raison des diuers iugemens que chacun en faict, selon la passion qui l'emporte. Les vns soustenans les armes de la Royne mere auoir esté tres-iustes, comme fondees sur la deffence de sa liberté, & pour preuenir les oppressions dont elle estoit menassee par les violences d'vn Fauory, qui par des artifices abominables de charmes & de mensonges s'efforce de destourner l'affection naturelle du Roy son

fils, afin de le posseder seul en depossedant la mere de la place qui luy est deuë & dans l'Estat, & dans le cœur de sa Maiesté, abusant de l'authorité souueraine, pour opprimer tous les grands.

Ceux qui deffendoyent Luyne, disoient au contraire, que c'estoit au Roy à qui on en vouloit, contre lequel on ne peut iamais armer iustement, quelque pretexte que l'on puisse prendre. Qu'il n'apartient à la Royne sa mere de controller les affections de son fils; Qu'elle se doit contenter de l'honneur que sa Maiesté luy rend, sans qu'elle ny les Princes se meslent de l'Estat, qui est gouuerné si sagement par la prudence de Monsieur de Luyne, que la femme de d'Eagen a soustenu deuant Madame Desdiguieres, qu'il auoit mis les affaires de la France dans les voutes Empirees. Tant ceste Dame a de naïueté! Toutes ces raisons neantmoins n'ont pas empesché la leuee des armes, du succez desquelles i'ay encore eu les oreilles diuersemẽt batuës, les vns extollãt les exploicts de Luyne à l'esgal des conquestes de Charlemaigne, & les autres du party de la Royne mere: accusans le tiers & le quart du mauuais succez des affaires, pour palier leur lascheté & excuser leur imprudence.

Pour donner mieux tout-cecy à entendre, il faut raconter ce que i'ay ouy des plaintes des particuliers pensans couurir en gros les fautes qu'ils ont commises dans le detail. Les premiers sont ceux qui auoient entrepris de deffendre la Normandie des oppressions de Luyne. En quoy ils se sont trouuez descheuz; non par faute de disposition du costé du peuple, mais pour n'auoir sçeu tenir l'ordre qu'vn masle courage y eust

peu

peu apporter ,& par cette voye eſchauffer ceux qui ſe ſont refroidis, voyans ſi peu de reſolution aux Chefs qui les deuoient deffendre : Ceux qui eſtoient au Pont de Sé, chantent vn pareil iargõ, chacun rejettant la faute ſur ſon compagnon & nul cõfeſſant la ſienne Hors mis le Duc de Rets, qui ſouſtient n'auoir reculé que pour mieux ſauter prouuant pir le prouerbe Italien que *non fuggechi torna à taza* : en quoy s'il a eu du mal'heur, il l'attribuë aux bleues venes que ſon Oncle le Cardinal luy a fait prendre, qui luy ont cauſé beaucoup de honte & peu de profit, en quoy il a reçeu vn notable intereſt en la neceſſité de ſes affaires. Pour tous les autres, ils mettent leur poltronnerie a couuert ſous la Mitre de l'Eueſque de Luçon, leſquels ils chargent de toutes les diſgraces qui leur ſont ſuruenuës, à raiſon des intelligéces qu'il a touſiours eu auec Meſſieurs de la faueur : L'Eueſque d'vn autre coſté, reiette tout le mal aller ſur les impertinences des eſprits de quelques-vns, & baſſeſſe de courage des autres, qui ne ſont propre qu'à faire les turbulans dans les villes, & non a s'ppoſer genereuſement au peril des combats.

Or parmy la diuerſité de ces raiſons, ie me trouue quelquefois ſi confus, que ie ſuis contraint d'auoir recours à mon eſcoutoir, pour entendre les aduis des iudicieux du temps, leſquels aprofondiſſans le tout meurement, ſouſtiennent que Luyne ne peut s'attribuer grande gloire en la victoire du Roy? Ny la Royne mere grand blaſme en la conduitte de ſon party : Pour le Roy il a vaincu ſans ordre, & elle a combatu ſans reſiſtance, ce qui a demonſtré la foibleſſe gener

le l'Estat François : Car il n'y a rien de plus certain, que si l'Estranger fust entré dans le Royaume auec seulement dix-mil hommes, il eust faict fuyr deuant luy les forces du Roy, & celles de la Royne sa mere, tant il y auoit de confusion & de Chefs peu experimentez de part & d'autre.

De sorte, disent-ils, que la seule presence du Roy, que Luyne a hazardé pour se mettre a couuert, a esté vn espentail a niais? & partant les trophées de Monsieur le Conestable ne sont si grãds qu'on les publie, puis que aisement on les redige par escript en des petits liurets de trois fueilles, dans lesquelles il ne se peut remarquer aucune chose digne d'estre laissée à la posterité. Quãt au fait de la Royne mere, il n'a pas esté renuersé faute de Iustice : mais par la seule lascheté de la pluspart de son party : Qui a empesché qu'on n'aye mieux faict dans Rouen, & que ceux qui commandoient n'ayent preuenu ceux qui les ont preuenus? Ce n'a pas este la barbe de Monsieur nostre Archeuesque, ce n'a esté que leur foible resolutiõ: Surquoy sexcusera Prudẽt de n'auoir mieux munitionné & deffendu le Chasteau de Caën? pourquoy quelque Grand ne s'est il ietté dedans ainsi que fit le Duc du Mayne dans Soissons? Si cette place eust esté confiée à vn hõme de courage la moindre deffense faisoit tourner le dos aux armes de Luyne, & donnoit tẽps à celles de la Royne, qui par ce moyẽ en eust deliuré l'esprit du Roy du charme des trois freres, Ceux qui sont prés de Madame la Comtesse de Soissons, sur qui reierteront-ils la confusion de leurs brouillons Conseils? Serat ce sur l'auarice qu'ils publient de leur maitresse? Cependant qui

les escoutera caqueter ils ont fait des merueilles Autant en diront plusieurs autres qui sçauẽt faire mille belles propositions & n'en sçauent executer aucune. Nõ plus que Marillac les desseins, de ses fortifications, ny le Cardinal de Sourdy arrester le vol de ses legeres imaginations: En vn mot voila le veritable pourtraict de ces derniers mouuemens, ou Luyne a employé l'ẽtiere authorité & les Finances de l'Estat pour son seul interrest: La ou il est àpresumer que la Royne mere à esté contrainte de s'incommoder en la conduitte de ses affaires, pour accommoder à l'intrest d'aucuns particuliers qui la suiuoient; Luyne au rebours risquoit son maistre & son Royaume aux despens du public, pour seul se mettre à l'abry de l'orage.

Ce que la Royne mere n'eust iamais voulu hazarder, cõme de fait elle a bien monstré, ayant mieux aimé s'assuiettir à vn traitté de paix, quoy que desauantageux, que de regner en la cõfusiõ: Ainsi qu'elle eust peu faire, si elle eust passé en Guyenne. Mais son bon naturel là tousiours retenue dans le respect & amour qu'elle doit au bien des affaires du Roy son fils, & du public. Pleust a Dieu que Luyne en eust autant pour son Maistre les choses ne seroient reduites en l'estat deplorable qu'elles sont à present, pour la gloutonnie de son ambition deuorante qui le faict passer pas dessus tout respect, pour paruenir au but de ses orgueilleuses pretentions! Ce n'est pas iusques à la personne du Roy, de laquelle luy & ses freres abusent auec mespris. Se peut il riẽ remarquer de plus insolent, que ce qu'a fait Brãthe, quand de haute lute il osta à la Chesnaye la

place de premier cheuau Leger de la Cõpagnie du Roy, pour la bailler a la Faucherie, au preiudice du dõ que sa Maiesté en auoit fait de sa propre bouche a la Chesnaye ? Mais vn de mes plus grands plaisirs, fut lors que i'escoutay la reprimande, que Luyne fit a Desplan, sur le suiect de la charge de Grand Preuost. Il faut icy noter que lors que les premieres nouuelles de la maladie du Sieur de Berengeuile arriuerent au Louure. Desplan iouoit auec le Roy, qui de son propre mouuement luy donna ladite charge, au cas qu'elle vint à vacquer. Ce don estant venu aux oreilles de Luyne, il enuoye aussi tost querir Desplan, & auec qne esmotion de colere, luy demanda qui l'auoit fait si hardy que d'accepter leditEstat auec de grãdes menasses, de sorte qu'il fallut que Desplan luy remist ledict Office de Grand Preuost. Au mesme instant ie vis Luyne qui alla trouuer le Roy, auquel il dit d'abord sãs parler n'y de parchemin ny de cire Auez vous donne la charge de Berengeuille à Desplan. Sa Maiesté a demy surprise, luy respondit que ouy Vraiement, repliqua Luine, vous sçauez bien ce que vous faites ! Cette charge est la recompense d'vn braue Caualier, & vous l'allez donner à la volee a vn ieune sot. Voila bien le moien de ruiner vos affaires.

Quand ie considere ce que dessus, ie demanderois volontiers a Luyne, qui taxe le Roy d'auoir gratifié Desplan de la Grand Preuosté de l'Hostel, auquel de fait il l'a osté, pour en reuestir Modene son oncle. Que dira-il si on l'interroge sur l'Estat de Connestable, qu'il a extorque de sa Maiesté ; Respondra-il que le Roy ne fait point

de faute quand on luy donne quelque chose ? Il noseroit dire non plus que sa Maiesté l'aye faict par deliberation de son Conseil : Le contraire se prouue par les lettres que le Roy a escrit aux Grands de son Royaume sur ce suiet, lesquelles Luyne a fait dresser a sa fantaisie. En voicy la teneur de quelques-vne, *Ie vous ay aussi voulu donner aduis comme i'ay pourueu mon Cousin le Duc de Luyne de la charge de Connestable de France, ayant iugé que le restablissement d'icelle seroit grandement vtile & aduantageux au bien de mes affaires, & de mon Royaume, en la mettant entre les mains d'vn personnage qui ait toutes les bonnes qualitez qui sont en luy, en quoy ie m'asseure que le succez respondra à mon attente, & que les effects reussiront au contentement de ceux qui aimeront ma personne, & le bien de mon seruice.* &c. Ces lettres dattees du quatriesme Auril, à Paris. Par icelles on voit qu'il n'y a vn seul mot qui face mention que l'affaire ait passé par l'aduis du Conseil, elles portent purement la volonté du Roy, & les loüanges de Luyne, qui sans capacité & sans necessité à voulu faire reuiure en luy ceste dignité qui auoit esté suprimee par l'aduis du feu Roy, & de son Conseil, & tout cela en brauade des Grands, & au preiudice du Royaume. Entre les Centuries de mon predecesseur, voicy ce que i'ay trouué sur ce suiet.

Lors que l'on verra renaistre
Vn Connestable nouueau,
Vn valet fera renaistre,
Et la France son tombeau.

Mais d'autant que le sens du dernier vers est vn peu ambigu, ne sçachant s'il entend que ceste charge era le cercueil du Connestable ou de la

France, ie prierois volontiers l'Archeuesque de Sens de l'esclaircir : Ou bien ie me mettray de bon cœur à genoux, pour supplier Luyne de declarer Franchement, lequel il choisiroit des deux. Ie croy qu'il affectionne tant la France, qu'il aimeroit mieux qu'elle perist que luy, parce qu'il a le secret de la pouuoir faire ressusciter par l'entremise des Iesuistes, auec assistance de l'Espagne à laquelle sous main il ouure les bras, tesmoin les affaires du Palatinat, de la valtoline, & les remuemens nouueaux contre les pauures Huguenots que l'on attaque, à fin que sous couleur de Religion, Luyne se puisse approprier de la Rochelle, pour y bastir le bouleuart de sa grandeur, & par ce moyen mettre le feu dans l'Estat, qui est le dessein de Castille, qui pretẽd par là auoir part au debri: C'est ce que mon bon Hermite a remarqué en ceste cẽturie, de laquelle les vers sont tels,

La saincte Ligue culbutee,
Soubs le regne du Grand Henry
Se trouuera ressuscitee,
Soubs le regne d'vn fauory.

Helas! qu'il y a grande apparence de redouter les effects de cette Prophetie. Si la Martilliere a ose dire en sa Harangue que les predecesseurs de Luyne auoiẽt restably nos Roys en leurs trosnes lors qu'il enuoya cõme valets les Ducs de Guyse, & Desdiguires pour faire enregistrer au Parlement ses lettres de Connestable, n'ayãt daigné faire l'honneur à ce corps de les y presenter luymesme? Pourquoy i'oserois bien asseurer, suiuãt la voix publique que nous & nos successeurs diront qu'vn Fauory les a détrosnez dans l'oportunité d'vn siecle corrompu, ou tout est en vente,

la vertu ſans prix, la probité deſeſtimee, & l'infidelité recompēſee. Helas! ſera-il reproché a la France qu'vn homme de neant diſſipe l'Eſtat, & face plier ſous ſon auctorité tous les Grands de là Monarchie, ſans que perſonne s'oppoſe aux deſſeins de la Souueraineté qu'il vſurpe inſenſiblement. Abuſera-il touſiours du nom du Roy, & de la tutelle de Monſieur ſon frere, Monſiéur le Prince de Condé laiſſera-il paſſer l'heritage de ſes peres à vne lignee eſtrangere? L'honneur ne l'animera il pas pour deffendre l'innocence de ceux de ſon ſang? l'Eueſque de Luçon trempera-il touſiours dans les conſeils foibles qu'il dõne à la Royne mere, afin qu'elle ſerue de trophee à la grandeur de Luine, qui la fait ſuiure par tout comme vne ſimple ſeruante? Monſieur le Comte croupira-il ſans fin dãs l'oiſiueté ſous vn Gouuerneur Pedans? Le grand courage de Madame ſa mere ne le portera-il point a ſe reſſentir du meſpris que l'on fait de lui? Villeloing deſtournera il touſiours la generoſité de ce braue Duc du Maine, ſeul eſperance des François? duquel Luine s'eſt mocqué, comme il a fait auſſi des Duc & Cardinal de Guiſe, Ginuille, d'Albeuf, Montmorenci, des Ducs de Nemours, Longue-ville, Neuers, de Vendoſme, du Grãd Prieur de Rohan la Trimoüille, Subiſe, Crequi, & de tous les Mareſchaux de France, qui ſont auiourd'hui reduits ſous le commandement d'vn Coneſtable Fauconier? Ha! qu'ils auroient bien plus d'honneur de mourir glorieuſemét, en s'oppoſant à tels Fauoris, que de languir honteuſemẽt comme ils font ſous la domination de leur inſolence! Et toi pauure Deſplan, medite ſouuent ſur la mort du

pauure Haran, qui euſt eſté Conneſtable s'il euſt veſcu. C'eſt pourquoi Luine voiant qu'il entroit trop en faueur, l'enuoia en commiſſion dãs l'autre mõde, qui eſt vne belle leçon pour toi, contre des gens qui veulent eſtre abſous. Et quant au Marquis de Quœuure, il ſe ſouuiendra s'il lui plaiſt qu'au mois de Mai de l'an ſix cens vingt & vn, Luine lui a eſcroqué Laon, cõme lõg tẽps y a Caen au Grãd Prieur, pour moſtrer que Luine veut tout auoir, Ainſi ie conclurai qua la cõdition du Roi (qui ne voit ni oit que par autrui) eſt deplorable, que les plaintes des deux Roines ſont cõſiderables, que la puſilanimité des grands eſt extrememẽt blaſmables, que leurs excuſes ne ſõt receuables, que le mal qui a pris racine dãs l'Eſtat eſt irremediable, mais que l'autorité que Luine vſurpe eſt pardeſſus tout formidable, puis qu'on voit à pertemẽt qu'il n'a deſſein que de mal-faire ſur tout de ſe ſeruir finemẽt du pretexte ſpecieux de la Religion, pour eſtouffer les Catholiques Roiaux, ſous ombre de ruiner les Huguenots, & par ceſte voie deſtituer M. frere du Roi, & tous les Princes du ſang du ſeul appui qui leur reſte pour s'oppoſér a la tirannie de Luine, & a l'vſurpation qu'il proiette de l'Eſtat.

Reprenez cœur abbatus Princes :
Ouurez les ieux pauures françois :
Et n'endurez plus que trois Rois,
Partagent du ROY les Prouinces.

FIN.